

L'Oise matin

Ici, on recueille les cigognes en détresse

L'Oise n'est pas l'Alsace et pourtant, chaque hiver, plus d'un millier de ces échassiers y passent. Certains s'arrêtent, pas toujours en pleine forme.

FRANCASTEL

Loise est entre de bonnes mains. Avec appétit, elle déchiquette vigoureusement un petit rongeur. Perchée sur ses fines pattes, la jeune cigogne a trouvé refuge à l'Envol, hôpital pour animaux sauvages à Francastel. « Un garde de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage l'a retrouvée près de Creil, elle avait été victime d'une intoxication », explique Eric Desesquelles, son soigneur et sauveur à l'association l'Envol. Deux jours plus tôt, une autre cigogne est arrivée au centre de soins dans un triste état, percée par une balle. « C'est la police municipale de Saint-Maximin qui l'a découverte. »

Toutes deux ont été baguées en Hollande. Théoriquement, elles ne devraient pas se retrouver dans l'Oise. Pourtant, ce phénomène n'étonne pas Philippe Carruette, ornithologue au parc du Marquenterre (Somme) : « Nous avons observé les premiers cas dans la Somme en 1979. » L'Oise aussi est une zone d'hivernage. Chaque année, 1 200 à 1 300 cigognes survolent le département. « En 2010, 34 cigognes hollandaises se sont ainsi établies dans le sud de l'Oise. A cause des épaisses couches de neige, elles ne trouvaient plus de nourriture. » On les appelle les migrants à regret. Ce sont des oiseaux sédentaires, poussés par des conditions météo extrêmes.

Elles s'intoxiquent avec du plastique ou du caoutchouc

Privés de leur ration de rongeurs, ces volatiles carnivores trouvent leur bonheur dans les centres d'enfouissement des déchets. A Saint-Maximin, on les aperçoit survolant la décharge



FRANCASTEL, HIER. Louise la cigogne est en convalescence dans l'hôpital des oiseaux sous l'œil bienveillant d'Eric Desesquelles, son soigneur. (LP/OLIVIER ARANDEL.)

ou cherchant à se nicher sur les réverbères. Ce vaste garde-manger à ciel ouvert, « c'est une manne providentielle ». Mais il leur est parfois fatal. « Elles avalent n'importe quoi, des morceaux de plastique, de caoutchouc, qui se bloquent dans leur appareil digestif ou les intoxiquent », explique l'ornithologue. Comme Louise, la cigogne hollandaise. Prise sous l'aile d'Envol, elle pourra être relâchée dans un mois. Et rega-

nera la Hollande. En attendant, elle profite du trois-étoiles de Francastel. « Elle dispose d'une volière pour elle seule qui est recouverte d'un grillage pour laisser passer la lumière. » Les murs sont opaques pour que les soigneurs restent invisibles. « Il ne faut pas qu'elle s'habitue à l'homme. C'est un oiseau qui doit rester sauvage. Il faut laisser faire la nature et surtout ne pas vouloir les nourrir, sinon il se crée un déséquilibre », explique Eric De-

sesquelles. Quant à sa congénère tuée par balle, elle a été autopsiée et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage a ouvert une enquête pour tenter de prévenir d'autres tirs illégaux.

Dans ce refuge unique, 800 animaux ont été soignés depuis 2010 : 57 % sont des oiseaux. Une fois remis sur pattes, ils sont relâchés dans la nature.